

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'AOUT

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les travailleurs des campagnes, dont l'émigration dans les villes est si pleine de périls et n'aboutit souvent qu'à d'amères déceptions.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

L'année 1895 a vu, depuis le 19 juin, et verra jusqu'au 13 août une série de fêtes célébrer le septième centenaire de saint Antoine de Padoue. Ces fêtes ont été particulièrement solennelles à Lisbonne, berceau du grand faiseur de miracles, à Padoue, qui possède son tombeau, et en France, principal théâtre de ses travaux apostoliques. Fait digne de mention, l'Angleterre, bien que protestante, a envoyé le croiseur *Australia* à Lisbonne pour la représenter au centenaire de saint Antoine.

Nos lecteurs nous sauront gré de donner à l'occasion de ces fêtes religieuses, quelques détails sur la vie de ce grand saint, que notre population aime et vénère depuis longtemps.

La ville de Padoue n'est point, nous venons de le dire, le lieu de naissance de saint Antoine, bien qu'il en porte le nom, mais celui de sa sépulture. Elle doit au saint qui repose au milieu d'elle une bonne partie de sa gloire.

Padoue, dit Ozanam dans son beau livre: *Les poètes franciscains*, est, comme Assise, un de ces lieux qu'une seule pensée remplit, et qui vivent d'une tradition et d'un tombeau! Sans doute, cette cité savante n'a oublié ni son fondateur Antenor, ni Tite-Live qu'elle vit naître, ni son Université vieille de 600 ans. Non! Ce qui semble en elle dater d'hier, ce qui fait le légitime orgueil de son peuple, c'est le souvenir de saint Antoine, le disciple bien-aimé de saint François mort, en 1231; il était en 1232, mis au rang des saints, et cinq ans plus tard, en 1237, commençait à s'élever cette admirable église qui porte son nom. On ne se proposa d'abord que d'honorer sa sépulture, en

élevant au-dessus d'elle cet édifice étrange, avec ses sept coupoles et ses deux clochers, où l'on reconnaît l'imitation de Saint-Marc, de Venise, et les deux rosaces de sa travée, dignes des plus belles cathédrales du Nord. Mais les saints sont des maîtres exigeants, qui ne laissent pas de relâche à leurs fidèles. Il fallut couvrir de peintures les piliers, les murs et les voûtes.

Si saint Antoine est Padouan par sa mort, il est un peu français par sa naissance. Il eut, en effet, pour père Martin de Bouillon, qui appartient à l'une des branches de l'illustre maison de Bouillon venue de France en Espagne pour y combattre les Sarrasins, après que Godefroy, l'illustre chef de la première croisade, eut conquis Jérusalem et en fut devenu roi.

Par sa mère, il appartenait à la famille royale de Tavera qui régnait autrefois sur les Asturies.

Au baptême on lui donna le nom de Fernandez qui disparut plus tard sous celui d'Antoine que le saint prit en entrant en religion. La cathédrale où il fut baptisé était contiguë au palais des Bouillon et dédiée à la Sainte Vierge. On y garde comme reliques les fonts baptismaux de ce temps. On y voit la porte par laquelle Fernandez y fut introduit; par respect, cette porte ne s'ouvre que le 13 juin, jour de la fête du saint.

Dona Teresa éleva pieusement son fils; elle lui apprit comme premières paroles les noms de Jésus et de Marie, puis l'*Ave Maria*, mais elle pressa tendrement l'enfant sur son cœur le jour où ses lèvres déliées dirent pour la première fois l'hymne de Fortunat que la Sainte Eglise chante aux Laudes de toutes les fêtes de la Sainte Vierge *O gloriosa Virginum*.

C'était le chant préféré de Teresa, elle le fit si bien goûter à son enfant que cette hymne resta toute sa vie le chant de sa joie et la complainte de ses douleurs; on l'entendit sortir de ses lèvres mourantes avec son dernier soupir, comme un cri de triomphe avant d'entrer au Ciel.

Quand le petit enfant se mettait à pleurer, Dona Teresa le portait à la fenêtre qui s'ouvrait sur le sanctuaire de Marie et aussitôt le sourire revenait épanouir son gracieux visage.

Ce fut vers Notre Dame que Fernandez fit ses premiers pas, et dès qu'il sut marcher, il aima à venir se prosterner devant les autels de Marie. A dix ans l'enfant entra à la Maîtrise dirigée par les pieux chanoines de la cathédrale. Admirablement doué, il progressa simultanément dans toutes les sciences profanes et dans les pratiques de la plus angélique piété. Il aimait à servir d'enfant de chœur à ses maîtres vénérés, à assister à leurs offices de nuit. Le ciel voulut encourager lui-même l'enfant à persévérer dans ces saintes pratiques. Un jour qu'il pria seul avec ferveur, à genoux, dans la cathédrale, le démon lui apparut essayant de le détourner de ses pieuses habitudes; mais, sans s'effrayer, Fernandez s'inclina humblement et traça de son doigt un signe de croix sur le marbre où il se trouvait agenouillé. Le diable disparut aussitôt, mais la croix demeura gravée sur la pierre, encore de nos jours objet d'une vive dévotion. Après cinq ans passés à l'ombre de ce sanctuaire l'adolescent suppliait le Seigneur de lui faire connaître sa voie, et il comprit que cette voie était celle du cloître.

Lisbonne possédait un couvent de chanoines réguliers de Saint-Augustin, relevant du couvent de Sainte-Croix de Coïmbre. Ce fut là que le jeune homme vint frapper. Toutefois quand, après ses vœux, le nouveau profès se vit l'objet des attentions du monde, ne voulant vivre que pour Dieu seul, il obtint

de quitter Lisbonne pour aller se cacher à Coïmbre dans une autre maison du même ordre, le couvent de Sainte-Croix. Mais là, comme à Lisbonne, sa vertu attirait les regards et Dieu la récompensa par des miracles.

Une nuit de Noël, l'emploi qui lui avait été donné l'empêcha d'assister aux offices de cette solennité.

Il s'en plaignit à l'Enfant Jésus qui exauça ses vœux. Lorsque les cloches sonnèrent l'élevation, le jeune saint prosterné en terre vit les murailles s'entr'ouvrir, à ses yeux du moins, de telle sorte qu'il put contempler la sainte hostie et y adorer le Sauveur naissant.

Pour satisfaire son désir de mourir martyr, il entreprit de passer chez les Sarrasins, mais la maladie le força de rebrousser chemin. Le vaisseau qu'il montait, assailli par une tempête, le jeta sur les côtes de Sicile. Il se rendit à Assise, où il eut le bonheur de recevoir la bénédiction de saint François, et résolut de rester en Italie où les couvents de l'ordre, qui ignoraient sa vertu et ses talents, ne l'acceptèrent que par faveur.

A partir de ce moment, saint Antoine prêcha, sema les miracles et fut en lutte continuelle avec le démon. Un jour, ce dernier le saisit à la gorge et tenta de l'étranger; une autre fois, il brisa la chaire dans laquelle Antoine prêchait, espérant qu'il se tuerait en tombant. Un jour qu'il prêchait à une foule d'hérétiques réunis, il vit ces infortunés se boucher les oreilles; alors il les invita à descendre sur le bord du rivage, et là il adresse la parole aux poissons qui accoururent en foule pour l'écouter. Ce miracle toucha un grand nombre de ceux qui en furent témoins, et les couvrit.

Le pape Grégoire IX fut si émerveillé de son éloquence, qu'il lui donna le surnom de *marteau de l'hérésie*.

Le genre de vie que menait saint Antoine usa rapidement sa vie, et il n'avait que trente-cinq ans quand il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il s'endormit doucement dans le Seigneur, chez les dames religieuses de Saint-François, près de Padoue, après avoir reçu les sacrements et récité l'hymne *O gloriosa Virgimum*.

Puissent ces détails augmenter la dévotion de nos lecteurs au grand bienfaiteur de Padoue!

Pendant que l'on célèbre le septième centenaire de saint Antoine de Padoue, la cérémonie de la monstration vient d'avoir lieu à Aix-la-Chapelle.

Aix-la-Chapelle, fondée sous Hadrien, 124, et agrandi par Charlemagne, qui en fit sa résidence habituelle, est célèbre par les conciles qui y ont été tenus.

Mais Aix-la-Chapelle a encore une autre gloire; celle de posséder les reliques offertes à sa collégiale par Charlemagne et connues sous le nom des *grandes reliques d'Aix-la-Chapelle*.

Elles ont été rapportées par Charlemagne, de Byzance, et consistent dans le suaire de Notre-Seigneur, la robe de la Mère de Dieu, les langes de l'Enfant Jésus et le linceul dans lequel fut mis le corps de saint Jean-Baptiste.

La monstration est faite solennellement tous les sept ans, depuis le grand empereur Charlemagne. L'année 1895 étant une année septennale, la cérémonie de la monstration a eu lieu du 10 au 14 juillet à l'intérieur et à l'extérieur de la collégiale, construite par Charlemagne de 796 à 804 et consacrée par le Pape saint Léon III.

Le descèlement des reliques a eu lieu, dans les formes usitées, en présence de S. Em. le cardinal archevêque de Cologne, de Mgr l'évêque de Trèves, et des autorités civiles.

Lors de la dernière monstration, en 1888, on a compté, dans une seule journée, plus de 100,000 pèlerins franchissant l'enceinte de la ville.

Il y a eu alors de nombreuses guérisons, obtenues par l'attouchement des saintes reliques.

La monstration est commencée, le mercredi 10 juillet, par une procession générale par toute la ville. Les reliquaires étaient escortés par les archangeviers de la corporation caroline, dont l'institution remonte à Charlemagne.

Terminons cette chronique, essentiellement religieuse, par quelques détails sur la pose de la première pierre de la cathédrale catholique de Loudres, le 29 juin dernier.

Le cardinal Vaughan était assisté du primat d'Irlande, l'éminentissime cardinal Logue, archevêque d'Armagh, et de tout l'épiscopat anglais. A côté des cardinaux et évêques se tenaient 300 prêtres catholiques, qui desservent l'ancien-doyenné de Londres, qui forme aujourd'hui les diocèses de Westminster et de Southwarke, et une partie de celui de Portsmouth. Tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires catholiques, accrédités auprès de la reine, y figuraient à côté de nombreux membres du Parlement et des notabilités catholiques du royaume.

La nouvelle cathédrale est située dans le cœur de Londres, à un demi-kilomètre du *corner* de Hyde-Park du côté de Victoria-Street, dans le voisinage immédiat du palais de la reine, du Parlement, des ministères, et de l'antique collégiale où les rois d'Angleterre sont couronnés.

La cathédrale aura 315 pieds de longueur, 156 pieds de largeur et 90 pieds de hauteur. Elle sera pour ainsi dire une copie de la basilique byzantine de Saint-Ambroise de Milan, avec quelques réminiscences de celles de Saint-Marc de Venise et de Saint-Vital de Ravenne.

L'église métropolitaine est dédiée au Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le frontispice sera orné d'une statue colossale du Sauveur, ayant à sa droite la Sainte Vierge et à sa gauche saint Pierre.

Tous les saints particuliers de l'Angleterre auront des chapelles spéciales dans la cathédrale.

La nouvelle cathédrale remplacera la pro-cathédrale de Kensington, située à un kilomètre à l'ouest. Aucune église catholique de Londres ne la dépassera en splendeur, pas même celle des Pères de l'Oratoire, à l'est du Kensington-Muséum, église qui passe pourtant pour le plus bel édifice de la Renaissance à Londres.

Avis important

A partir du 31 août courant, les *Franciscaines Missionnaires de Marie*, de Québec, seront chargées de tout ce qui concerne l'administration de la *Semaine Religieuse* de Québec.

Nous en restons le Directeur comme par le passé; mais nous nous sommes complètement déchargés de la partie administrative.

Ainsi donc, à l'avenir, on voudra bien s'adresser aux *Franciscaines seules*, pour les abonnements et les annonces, pour les rectifications et les changés.

ments d'adresses, pour les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution, pour le paiement de tout compte dû à la *Semaine Religieuse* de Québec, soit pour abonnements, soit pour annonces, en un mot pour tout ce qui concerne l'administration.

Toute communication à ce sujet devra être adressée comme suit : « Monastère des Franciscaines, 180, Grande-Allée, Québec.

Nous croyons opportun de rappeler que l'abonnement est seulement de une piastre par année, payable comptant. part du premier de chaque mois ; ne peut être pour moins d'un an, et ne cesse de courir qu'après le paiement des arrérages dûs.

Pour le moment, la *Semaine Religieuse* de Québec restera ce qu'elle est actuellement ; mais plusieurs améliorations importantes seront faites avant longtemps. Chaque numéro contiendra une ou plusieurs gravures d'un fini irréprochable ; la matière à lire sera abondante, et rien ne sera épargné par les *Franciscaines Missionnaires de Marie* pour mettre sur le meilleur pied possible la Revue diocésaine, dont les derniers arrangements assurent définitivement l'existence.

A l'exemple des publications du même genre, la *Semaine Religieuse* de Québec fera dorénavant participer ses abonnés à certains avantages spirituels. Ainsi, une messe sera dite tous les trois mois, dans la chapelle du Monastère des Franciscaines, à l'intention des abonnés vivants et défunts.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu patronner la *Semaine Religieuse* jusqu'à présent, et nous espérons que le nombre de ses amis augmentera encore. Il est certainement des noms qui devraient être sur ses listes, et la plupart des Bibliothèques paroissiales, si on le voulait, pourraient être abonnées. Ceux qui l'ont fait se félicitent maintenant de posséder la collection complète d'une Revue à laquelle le temps donnera un nouveau prix et qui, reliée, forme au bout de chaque année un volume de plus de six cents pages intéressantes et instructives.

N'ayant plus rien à faire avec l'administration, le Directeur de la *Semaine Religieuse* se propose de soigner davantage la rédaction, en attendant que les circonstances permettent de lui donner une plus grande actualité. Les Franciscaines croient donc pouvoir compter, plus que jamais, sur l'encouragement du public et du clergé en particulier.

D. G.

Sainte-Anne de la Pointe

On a construit à La Pointe de la Rivière-du-Loup une grande et belle chapelle, sous le vocable de Sainte-Anne.

Aller entendre la messe à l'église paroissiale, distante de trois milles, ne pouvait se faire sans de graves inconvénients, par les nombreux touristes habitant les hôtels et les villas pendant la saison d'été. Ils sont assez rares parmi eux ceux qui ont cheval et voiture, et les frais de transport constituaient une diminution notable particulièrement dans le budget des serviteurs et des servantes. La construction d'une chapelle fut donc décidée.

Deux citoyens entreprenants de l'endroit l'ont bâtie à leurs frais, et ils en

remettront la propriété à la corporation archiépiscopale après avoir retiré une indemnité suffisante du loyer des bancs.

La bénédiction de cette chapelle a eu lieu le 28 juin dernier, et la sainte messe y a été célébrée pour la première fois le lendemain, fête des Saints Apôtres Pierre et Paul.

Tous les dimanches, pendant la saison d'été, il y a là une messe à 8 heures, et un salut du Saint Sacrement à 7½ du soir. La messe s'y dit aussi plusieurs fois par semaine.

M. l'abbé E. Poirier remplit actuellement les fonctions de chapelain.

Comme partout ailleurs dans le pays, sainte Anne est vénérée et aimée à Fraserville.

Les paroissiens de la *Pointe*, l'un des endroits les plus enchanteurs de tous ceux qui bordent le Saint-Laurent, heureux de la voir enrichie d'un sanctuaire dédié à la grande Thaumaturge, vont avec plaisir, en faisant une promenade, s'agenouiller dans ce pieux oratoire, aux pieds de la statue qui rappelle si bien celle de Sainte-Anne de Beaupré. Dans leur pensée, ce n'est plus seulement une récréation qu'ils se ménagent, mais c'est en quelque sorte un pèlerinage qu'il font, quand ils se rendent prier dans la chapelle qu'ils ne nomment jamais autrement que *Sainte-Anne de la Pointe*.

Le 24 juillet Sainte-Croix

M. le curé de Sainte-Croix, comme nous l'avons déjà annoncé, a célébré ses noces d'argent le 24 juillet dernier.

Nous avons rarement assisté à une aussi jolie fête, dont le charme était encore augmenté, par la présence de S. G. Mgr l'Administrateur, en tournée pastorale.

Il nous a été donné de constater en cette circonstance, ce que nous savions déjà, l'attachement des bons paroissiens de Sainte-Croix à leur digne curé. Il est véritablement père au sein de cette grande famille dont tous les membres cherchent à le rendre aussi heureux que possible.

Aussi, il ne leur cache pas son affection, pas plus qu'il ne marchande son dévouement à leurs intérêts spirituels et temporels.

Plus de quarante confrères, heureux de donner à M. Côté un témoignage de leur estime et de leur amitié, avaient répondu à son appel. Beaucoup d'autres auraient désiré prendre part à cette fête de famille, mais les exigences de leur position ne le leur ont pas permis. Le ton de leurs félicitations et de leurs excuses faisait comprendre la sincérité de leurs regrets.

Voici le programme de la journée du 24, à l'exécution duquel les vicaires anciens et nouveaux de la paroisse ont veillé avec succès.

A 9 heures, grand'messe par M. le curé de Sainte-Croix, assisté par MM. Ballantyne et Garneau, et une remarquable allocution par Mgr l'Administrateur. A l'issue de la messe, présentation de l'adresse et du cadeau des paroissiens, par M. Rinfret, député de Lotbinière et réponse admirable par le curé.

Le dîner qui comptait 60 convives, s'est terminé par la santé du héros de la fête, proposée par S. G. Mgr Bégin. M. Côté, encore plus en verve que le matin, a su provoquer les applaudissements à plusieurs reprises, et les répliques de plusieurs confrères qui ne songeaient nullement à adresser la parole.

Le curé et les paroissiens ont donc droit aux remerciements des invités, et peuvent être fiers de la fête du 24 juillet, qui fera époque dans les annales de la paroisse de Sainte-Croix.

S. G. Mgr l'Administrateur arrivé à Sainte-Croix le 22, a confirmé, le lendemain, plus de 300 enfants; conféré le diaconat à M. Fournier, de Portneuf, et ordonné prêtres MM. Lemay et Desrochers, de Sainte-Croix, le 25 juillet.

D. G.

Le R. P. Lacordaire (1802-1861)

(Suite.)

On demandait un jour à l'évêque de Dijon pourquoi il avait cédé Lacordaire au diocèse de Paris. « Que voulez-vous ? Il m'avait écrit une lettre si simple, à laquelle il ne manquait que des fautes d'orthographe. Je l'avais pris pour le plus grand nigaud de mon diocèse Il en avait bien le droit, disait Lacordaire, racontant l'aventure. Figurez-vous que j'avais commencé par un participe présent ! »

Au Séminaire de Issy, la joie remp'aga la tristesse; il recommençait sa jeunesse; mais il trancha bientôt sur le ton général de la Maison. En récréation, il aimait le mouvement; en classe, il accablait le professeur d'objections; et tous les professeurs n'aiment pas ce genre. Malgré son amour de l'étude et sa piété, sa vocation parut bientôt suspecte. Il détestait le bonnet carré, raconte le P. Chocarne; il le prenait aux mains de ses amis et le jetait au feu; les uns tenaient pour le bonnet carré, les autres pour la barrette qui, à cette époque, était encore une nouveauté. Cela fit du bruit: du bruit et du nouveau, deux choses peu goûtées à Saint-Sulpice. Cependant, ses condisciples l'aimaient et l'admiraient.

La première fois qu'il prêcha au réfectoire, pendant le dîner, son sermon fit sensation. « A cet aspect d'hommes qui ne semblent pas nous écouter, et dont toute l'attention paraît concentrée sur ce qui est dans leur assiette, il me venait comme des pensées de leur jeter mon bonnet carré à la tête. » C'est ainsi qu'il parlait de son premier sermon. Les élèves furent enthousiasmés, mais les directeurs en furent alarmés à tel point que l'un d'eux ne craignit

pas de juger le sermon comme il suit : « Moitié galimatias, moitié sans aucun sens, et le tout ridicule »

Les préventions dont souffrait Lacordaire ne l'empêchaient pas de rendre justice aux Sulpiciens. « Le prêtre qui n'a pas passé par le Séminaire, disait-il plus tard, n'aura jamais l'esprit ecclésiastique. »

Cependant le temps s'écoulait, et Lacordaire n'était pas appelé aux Ordres. Mgr de Quélen qui aimait Lacordaire, ayant appris cette situation tendue, fit entendre sa volonté, et les choses s'arrangèrent.

Le 22 septembre 1827, il était prêtre ; mais où le placer ? La délibération fut longue, dit Mgr Ricard, et la conclusion fut qu'on ne savait que faire de ce génie. Le Vénéral M. Boyer, un de ses directeurs, le fit appeler : « Je veux vous faire cardinal », lui dit-il en l'abordant ; et il lui expliqua qu'il l'avait proposé à Mgr Frayssinous comme auditeur de Rote, poste qui conduit presque toujours au cardinalat. Monsieur, répondit Lacordaire, si j'avais désiré les honneurs, je serais resté dans le monde ; ne pensez plus à moi, je serai simple prêtre.

L'archevêque le nomma aumônier de la Visitation. Les religieuses goûtaient assez ses instructions, à l'exception de la sœur sacristine qui ne le goûtait qu'à demi, parce qu'il ne prenait pas le bonnet carré en main pour indiquer la fin de son sermon et la pauvre sœur était fort en peine, ne sachant à quel moment allumer les cierges pour le Salut.

Aux vacances de 1828, il fut nommé deuxième aumônier du collège Henri IV, et après avoir langui trois ans dans ce poste, il accepta la position de grand vicaire que lui offrait l'évêque de New-York. Il allait partir pour l'Amérique quand la révolution de 1830 le retint.

Le 16 octobre 1830, paraissait le premier numéro de l'*Avenir*, portant comme devise : « Dieu et liberté. » Lacordaire, Montalembert, Rohrbacher et d'autres accourent s'enrôler sous le drapeau de Lamennais. Quels rédacteurs et quel journal ! Les jeunes prêtres étaient transportés ; les vieux et les évêques hochaient la tête en disant : Que veulent-ils ? — Des idées justes, d'autres contestées et contestables, toutes défendues avec talent et chaleur ! Voilà ce qu'on trouvait dans ce journal.

En vertu de ce principe lamenaisien ; la liberté se prend, mais ne se donne pas, Lacordaire, Montalembert et de Coux ouvrirent à Paris une école libre sans autorisation. Le surlendemain un commissaire se présente : « au nom de la loi, dit-il aux enfants, je vous somme de sortir. » L'abbé Lacordaire répondit aussitôt : « au nom de vos parents dont j'ai l'autorité, je vous ordonne de rester ! Nous resterons : s'écrièrent les enfants. Delà un procès qui s'instruisit devant la Chambre des Pairs.

Lacordaire se défendit lui-même, et débuta comme suit : « Nobles Pairs — Je regarde et je m'étonne ; je m'étonne de me voir au banc des prévenus, tandis que le procureur général est au banc du ministère public, lui qui est coupable du même délit que moi Il termina aussi librement qu'il avait commencé. La condamnation fut ridicule. Dans un autre procès, il s'empara du mot de saint Paul : J'en appelle à César, qu'il traduisit ainsi : « J'en appelle à la Charité. » Une autre fois, il osa dire à ses juges : « Il y a deux choses qui donnent du génie : Dieu et un cachot. Je ne dois pas éprouver l'un plus que l'autre. » Il fut acquitté. Dans un autre procès, l'avocat du roi lui ayant reproché d'être le serviteur d'un souverain étranger, il cria à l'insul-

teur : « Nous sommes les serviteurs de quelqu'un qui n'est étranger nulle part, de Dieu. » L'auditoire applaudit, et un ouvrier le félicita en ces termes : « Mon curé, comment vous nommez-vous ? Vous êtes un brave homme ! »

Après treize mois d'existence, l'*Avanti* fut suspendu, plusieurs de ses doctrines furent condamnées par Rome, Lacordaire se sépara de Lamennais, mais resta lié à Montalembert d'une amitié qui survécut à toutes les épreuves : « Nous nous aimions, écrivait Montalembert en 1861, comme on s'aime sous le feu de l'ennemi, dans ces purs et généreux élans de la jeunesse. »

A son retour de Rome, Lacordaire revint s'offrir à l'archevêque de Paris qui lui rendit son aumônerie de la Visitation.

A cette époque, il accepta de prêcher un sermon de charité à Saint-Roch. « Ce ne sera jamais un prédicateur, » dit tristement le vicomte de Melun à M^{re} Swetchine, à l'issue du sermon. Or, à quelque temps de là, la foule remplissait la chapelle du collège Stanislas, un monsieur ne pouvant entrer, fit dresser une échelle contre la fenêtre de la chapelle où il apparut au milieu des sourires, C'était Berryer qui venait, en retard, entendre Lacordaire. La chapelle devint bientôt trop étroite.

Peu après l'archevêque de Paris fit offrir à Lacordaire la chaire de Notre-Dame, à la seule condition qu'il écrirait ses conférences et les soumettrait à une commission de prêtres désignés pour cela. Lacordaire refusa, disant qu'il perdrait en écrivant toute puissance oratoire. L'archevêque se contenta d'un plan général des discours et l'affaire fut bâclée.

Dès huit heures du matin, toutes les chaises étaient retenues. Quelques catholiques, beaucoup d'incrédules, une masse d'indifférents et de curieux, tel était l'auditoire. A une heure de l'après-midi parut l'archevêque qui ne put contenir un mouvement de surprise en voyant l'immense basilique remplie. Tout à coup, le jeune prêtre parut dans la chaire et commença son discours l'œil fixé sur l'archevêque qui semblait de marbre. Quand sa poitrine se fut dilatée, il lui échappa ce cri qui fit frissonner l'auditoire et l'archevêque : « Assemblée, assemblée, que me demandez-vous ? Que voulez-vous de moi ? La vérité ? Vous ne l'avez donc pas ? Vous la cherchez donc ? A ce cri, rapporte Lacordaire, l'archevêque tressaillit visiblement, une pâleur qui vint jusqu'à ses yeux couvrit son visage ; il releva la tête et jeta sur moi un regard étonné. J'e compris que la bataille était gagnée dans son esprit : elle l'était aussi dans l'auditoire. Rentré chez lui, il annonça qu'il allait me nommer chanoine de sa métropole. On eut beaucoup de peine à le retenir et à le faire attendre jusqu'à la fin de la station. »

Le succès alla toujours croissant, malgré les détracteurs qui représentaient l'orateur comme un forcené, un tribun, un énergumène.

Lacordaire quitta la chaire de Notre-Dame en 1836, et se rendit à Rome. L'accueil de Grégoire XVI fut bien de nature à le consoler des petites misères de Paris ! Le Pape le fit asseoir et, déchirant devant lui le dernier pamphlet de ses ennemis, il lui dit : « Voilà le cas que je fais de ce qu'on m'écrit contre vous. »

A son retour, une retraite qu'il alla faire à Solesme, sous la direction de Dom Guéranger, eut pour conclusion qu'il devait entrer dans l'ordre des Dominicains. Il repartit donc pour Rome, non seulement pour suivre sa vocation religieuse, mais avec le dessein arrêté de ramener en France les fils de saint Dominique.

En 1841, le P. Lacordaire reparaisait en France avec sa tunique blanche et sa tête rasée. A peine arrivé à Paris, il dinait chez le garde des Sceaux, avec l'archevêque et plus de quarante convives, et le 14 février il remontait dans la chaire de Notre-Dame. Dix milles personnes, comprenant l'élite de la société, remplissaient les vastes nefs, trop étroites pour la circonstance. Il parla sur la vocation de la nation française. Quand il descendit, la foule était gagnée; l'opinion aussi; les journaux applaudirent ou gardèrent le silence.

(A suivre.)

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

QUARANTE-DEUXIÈME LETTRE

L'ANTÉCHRIST

(Suite.)

Bien cher Alexandre,

« 4^o L'Antéchrist enseignera que Jésus-Christ n'était pas le Fils de Dieu mais que lui-même est le Messie promis aux Juifs. Et il appuiera cette doctrine par des signes et des prodiges tellement merveilleux et inusités, que les élus eux-mêmes seraient induits en erreur, si c'était possible.

« 5^o Il seumettra tout l'univers à son empire, dont le siège sera à Jérusalem. Il exercera contre les chrétiens la plus terrible persécution; il y aura de très illustres martyrs et aussi un grand nombre de déserteurs. Cependant l'Eglise ne sera pas totalement éteinte, en vertu des promesses de Notre Seigneur.

« 6^o Le règne de l'Antéchrist ne durera pas longtemps, il ne sera probablement que de trois ans et demi.

« Et les commentateurs expliquent comme suit le v. 10 de la même Epître : L'Antéchrist ne se contentera pas d'employer les miracles et les opérations de la magie pour tromper les simples et les engager dans l'apostasie; il y emploiera tous les moyens que son artificieuse malice pourra lui suggérer : les caresses, les présents, les honneurs, les biens et les plaisirs, les marques d'amitié et de confiance. »

« On a vu ci-dessus que le R. P. Schouppe applique à l'Antéchrist le chap. XIII de l'Apocalypse, mais il ne parle pas des v. 16, 17 et 18, qui se lisent comme suit : « Elle (la Bête) fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête, à la main droite ou au front. Et que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre

de son nom. C'est ici la sagesse : que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête ; car son nombre est d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. »

« Bossuet applique tout ce passage à Julien l'Apostat, dont le nom est *Dioclès*, auquel il faut ajouter Augustus. En prenant la valeur numérique des lettres renfermées dans ces deux noms, d'après le système des Latins, on trouve que cela fait justement 666 : les lettres qui ne représentent aucun nombre devant être retranchées.

« Mais Julien était une figure de l'Antéchrist, et toute l'antiquité a regardé ce texte comme s'appliquant à lui ; et les modernes ne craignent pas d'affirmer que ce caractère de la Bête signifie les divers signes maçonniques, dont on ne pouvait parler autrefois, vu qu'ils étaient ignorés.

« N'est-il pas vrai que déjà il est difficile de réussir dans le commerce, et dans la politique surtout, sans porter ce caractère de la Bête ?

« Tels sont les principaux traits de cette bête si horriblement méchante, et qui doit séduire presque la totalité du genre humain. Quant aux bons chrétiens, qui ne craindront pas de souffrir pour la cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ immolé pour notre salut, il ne leur sera pas difficile de distinguer les prodiges sataniques d'avec les vrais miracles, qui sont l'œuvre de Dieu. Satan n'a qu'un but, nous perdre par les œuvres de péché ; tandis que les miracles divins portent le cachet de toutes les vertus. Satan offre à ses adeptes les plaisirs mondains, Jésus-Christ offre la croix à ses amis. C'est au pied de la croix qu'il faudra peser les merveilles opérées alors ; car il en a toujours été ainsi depuis la grande expiation du Calvaire.

« Maintenant énumérons quelques-uns des signes qui semblent annoncer le règne prochain de l'Antéchrist, et ajoutons-y quelques prophéties certainement dignes de confiance.

« Comme nous l'avons déjà constaté, les sociétés secrètes, dont la franc-maçonnerie est la tête, forment l'église de Satan qui les dirige lui-même en présidant leurs assemblées, ou bien en leur déléguant quelqu'un de ses lieutenants, comme par exemple Cagliostro.

« Puisque cette église, qui avait dû rentrer sous terre lorsque l'Église catholique est sortie des catacombes, est maintenant remontée à la surface, ne faut-il pas que son chef visible apparaisse au grand jour ? Or, autrefois, le Vicaire de Satan était, sans contredit, l'empereur romain, chef reconnu du paganisme.

Qui veut-on que ce soit maintenant, sinon l'Antéchrist ? La raison en est que l'Antéchrist doit être d'origine juive, autrement il paraît impossible que les Juifs puissent le reconnaître pour leur Messie ; c'est aussi l'opinion des théologiens. Or, ce n'est plus un secret pour personne que ce sont les sociétés secrètes qui gouvernent aujourd'hui le monde ; et les sociétés secrètes se rattachent toutes à la franc-maçonnerie comme à leur centre. Donc celui qui fait jouer tous les ressorts de la franc-maçonnerie est déjà le maître du monde, et il n'a plus qu'à se montrer au grand jour pour remplir son rôle de grand-prêtre ou pontife-roi de l'église de Satan. Et quel devra-t-il être ? M. Des Mousseaux nous l'indique suffisamment dans ces paroles que j'ai transcrits ici : « Ceux qui nous affirment que le conseil universel et suprême, mais secret, de la maçonnerie, composé de neuf membres, doit tenir en réserve pour les représentants de la nation juive un *minimum* de cinq sièges, parce qu'ainsi le veut la constitution maçonnique, nous affirment ce que les simples lois du bon sens ont déclaré devoir être. »

(A suivre.)

Récréation

Bien sot est le mouton qui se confie au loup.—*Proverbe allemand.*

Si ton habit est neuf et précieux,
Ne le mets pas en temps pluvieux ;
Mais s'il est vieux,
Fais-en ce que tu veux.

Trop parler nuit,
Trop gratter cuit
Et trop louer trahit.—*Cueilli d'un Album.*

Devant le tribunal

M. le Président.—Prévenu, votre femme vous accuse de l'avoir frappée assez souvent ?

L'accusé.—Ne la croyez pas, M. le juge ; je ne lui ai donné que des coups de mouchoir de poche, en passant, comme ça.

La plaignante.—Oui, des coups de mouchoir de poche ; mais le B.... ne vous dit pas qu'il ne se mouche jamais autrement qu'avec ses doigts !

A travers le monde des nouvelles

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à l'asile de Beauport, le 4 ; au couvent de Saint-Joseph de Lévis, le 6 ; à l'asile de Sainte-Brigitte, le 8 ; au couvent de Sainte-Sauveur, le 10.—M. Fortier est transféré de Kamouraska à Saint-Joseph, Beauce ; M. Leclerc, de Beaumont à Kamouraska, et M. Plaisance est nommé à Beaumont.